



LIVRET DE VISITE

NOHEMÍ PÉREZ

"EL CAMINO DE LOS SUEÑOS"

JORIS HÉRACLITE VALENZUELA

"ANIMITAS"

ANA VAZ

"APIYEMIEKÍ?"

EXPOSITIONS DU 05.10.24 AU 05.01.25

Le Grand Café inaugure une séquence de trois expositions monographiques consacrées respectivement à Nohemí Pérez, Joris Héraclite Valenzuela et Ana Vaz.

Elle réunit les univers de ces trois artistes concerné-es par les enjeux actuels de l'identité culturelle, de la mémoire, de notre perception trouble du temps et de l'avenir. Chacun-e de ces artistes entremêle ces sujets et les donne à voir à partir de l'expérience intime et personnelle d'un lieu réel : les cités HLM de Saint-Nazaire pour Joris Héraclite Valenzuela, le territoire du Catatumbo en Colombie pour Nohemí Pérez et la région d'Amazonas au Brésil pour Ana Vaz. Des lieux habités, bien au-delà des humains, où rôdent l'Histoire et les migrations, où affleurent des sensations à la limite du fantastique.

Commissaire des expositions :

Sophie Legrandjacques, directrice du Grand Café - centre d'art contemporain assistée de Pauline-Alexandrine Deforge, chargée de projet

ANIMITAS

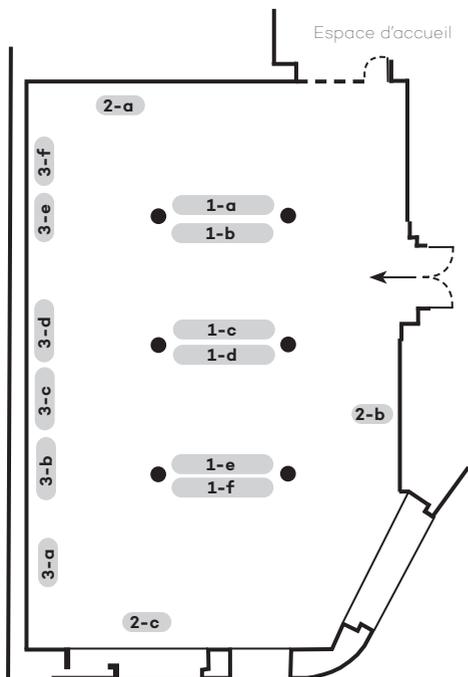
JORIS HÉRACLITE VALENZUELA

Grande salle du rez-de-chaussée

La pratique de Joris Héraclite Valenzuela se nourrit de son expérience intime des milieux urbains, en particulier du quartier où il vit, la Noue à Montreuil-Bagnolet, une cité HLM qui s'élève sur une dalle de béton, enclose sur elle-même. Du dessin à la peinture, de la sculpture à l'installation, Joris Héraclite Valenzuela travaille des matériaux pauvres et des objets précaires et fragiles, qui lui permettent d'évoquer les questions de déplacement, de transmission de la mémoire et d'identité, des sujets qui le touchent particulièrement en raison de sa double culture franco-chilienne.

Découvert au Salon de Montrouge 2023, l'artiste a bénéficié d'une résidence de création lui permettant de produire à Saint-Nazaire la totalité des œuvres exposées au Grand Café. Après un arpentage minutieux et une observation *in situ* des paysages de la ville, il présente au centre d'art trois nouvelles séries d'œuvres.

Réalisées à l'aide de silicone appliqué sur les pignons des immeubles HLM du quartier Avalix et les parois de la base sous-marine de Saint-Nazaire, ses **1 empreintes** qui procèdent de la mue témoignent des stigmates du temps qui passe et révèlent la vie cachée des murs. Pour l'artiste, il s'agit de prélever la mémoire des lieux sur des parties d'architectures et d'habitat. Lorsqu'il retire cette matrice des murs, les différents éléments venus s'incruster avec le temps apparaissent sur cette fragile seconde peau. Traces, écritures et dessins, fragments de peinture, de béton, de calcaire, de poussière, de rouille, mousses et lichens forment alors un écran composite chargé de matières. Cette capture d'histoires ou traces archéologiques devient alors une sorte de carte géographique qui dévoile l'identité du lieu et révèle l'intimité des surfaces urbaines. Parfois le support accentue certains éléments de l'architecture, les blessures, les fissures, créant ainsi trouble et doute sur ce qui y est inscrit. Cette révélation de l'invisible et de son rapport au



1 Série *Empreinte Base sous-marine et Avalix*, 2024

Silicone, peinture, poussière, mousse, etc., 400 x 400 cm chacun environ
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain

1-a AVL - 47°16'27.0"N
2°14'13.0"W, 2024

1-b BS - 47°16'32.2"N
2°12'12.6"W, 2024

1-c AVL - 47°16'23.0"N
2°14'23.0"W, 2024

1-d BS - 47°16'32.2"N
2°12'11.6"W, 2024

1-e AVL - 47°16'26.7"N
2°14'17.8"W, 2024

1-f BS - 47°16'38.4"N
2°12'11.2"N, 2024

2 Série *Animitas*, 2024

Béton, fers à béton, plantes rudérales, barres LED, chaussures, vases en porcelaines, palette en bois, dimensions variables
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain

3 Série *Palmera fantasma* [Palmier fantôme], 2024

Bois, enduits, encre et aquarelle, résine, 210 x 155 cm et 105 x 156 cm
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain

temps n'est pas sans évoquer les techniques photographiques et d'impression : inscription, relief, négatif, envers du décor, taille douce. De même la fragilité de la matière entraîne une sorte d'instabilité des œuvres promises à un lent effacement dans le temps.

Ponctuant l'espace d'exposition, trois **2 Animitas** (2024), semblables aux petits sanctuaires que l'on érige le long des routes et des rues au Chili en mémoire des êtres disparus, deviennent des sculptures-autels où béton et plantes rudérales se mélangent, comme un hommage aux éléments du vivant présents dans les espaces publics délaissés. Ces édifices vernaculaires, à la croisée des cultures et croyances amérindienne et chrétienne, sont souvent réalisés par les habitant·es à partir de matériaux de récupération leur conférant une certaine précarité. Ici, ces constructions ressemblent à de petites maisons de béton ouvertes qui abritent des plantes rudérales trouvées dans les interstices de murs ou tas de pierres. En résistance, elles sont ainsi sauvegardées, mises à l'abri à l'instar du *Jardin du Tiers-Paysage* de Gilles Clément¹ présent sur le toit de la base sous-marine. L'artiste porte un grand intérêt aux végétaux, comme une sorte d'héritage ancestral des indiens du peuple Mapuche², de leurs connaissances botaniques, de leur savoir des pratiques de soin et des rituels de guérison qu'il faut consolider. On retrouve également sur certaines parois des *Animitas* des empreintes de plantes emprisonnées dans le béton, comme les planches d'un herbier fossilisé dans l'architecture. Il fait d'ailleurs un parallèle dans ce sens, comparant la ville reconstruite de Saint-Nazaire à une sorte

1. Gilles Clément (1943-), jardinier, paysagiste et botaniste, prône une manière d'aborder le jardin qui privilégie son évolution naturelle. En concevant son premier *Jardin du Tiers-Paysage*, il voit en la base sous-marine "un lieu de résistance" capable d'accueillir la diversité écologique de l'estuaire de la Loire. Les chambres d'éclatement des bombes de la base sous-marine abritent *Le Bois de Trembles*, les travées non recouvertes, *Le Jardin des Euphorbes*. Dans la fosse, *Le Jardin des Étiquettes* recueille ce que le vent, les oiseaux, nos semelles y déposent.

2. Le peuple Mapuche est l'un des principaux peuples autochtones de l'Amérique du sud. Ils vivent depuis des temps immémoriaux sur les terres de la Patagonie mais en furent dépossédés au moment de la conquête espagnole et plus encore au XIX^e siècle face aux nouvelles nations indépendantes de l'Argentine et du Chili.

d'Animitas à grande échelle, mémoire des traumatismes de la guerre et de ses stigmates, mais d'où ressurgissent des décombres de nouvelles pousses. Aux pieds de ces sculptures posées sur des palettes de transport, comme en attente, à la recherche d'un espace définitif pour s'implanter, l'artiste dispose des petits vases en porcelaine et en grès, décoratifs et bon marché, qui invoquent des cultures lointaines ainsi que des paires de chaussures usagées, modelées par des corps anonymes avec le temps et la marche. Un moyen de faire réapparaître l'humain de façon spectrale au sein de ce territoire habité par d'autres présences.

Une dernière série d'œuvres, intitulée **3 Palmera fantasma** [Palmier fantôme], s'empare des murs de la grande salle d'exposition du Grand Café. Il s'agit d'un ensemble de toiles sérigraphiées d'où émergent trames, lignes, et d'énigmatiques formes colorées tirées de captations Google Street View de paysages urbains végétalisés de Saint-Nazaire. L'artiste nous fait douter en créant un trouble optique sur ce que l'on perçoit de loin, et qui finit toujours par disparaître de près, comme un jeu sur le réel. Un motif se dessine pourtant, celui d'un palmier ou d'une plante graphique (yucca rostrata, cordyline, etc.). Frappé par la présence importante d'arbres exotiques à Saint-Nazaire, l'artiste cherche à retrouver ce sentiment d'artificialité que leur vision lui procure. Leur provenance incertaine et la raison même de leur introduction en font des sujets-fantômes qui travaillent l'identité et la mémoire de Saint-Nazaire, en particulier son récit transatlantique. Ils façonnent une ville-décor au style moderniste tropical, un exotisme étrange et familier, tel un lointain devenu proche teinté de voyages et de déracinement.

De-ci, de-là, des plantes émergent du sol aux endroits même de précédentes réparations nous incitant ainsi à mesurer nos pas et à porter une attention particulière à nos déplacements.

Joris Héraclite Valenzuela est né en 1994, il vit et travaille à Montreuil.

Cette exposition est réalisée dans le cadre d'un partenariat avec le Salon de Montrouge (soutien à la jeune création).

EL CAMINO DE LOS SUEÑOS (LE CHEMIN DES RÊVES) NOHEMÍ PÉREZ

Petite salle du rez-de-chaussée

La pratique de Nohemí Pérez rend compte avec force et sensibilité des enjeux de la cohabitation entre l'homme et son environnement. Elle fait le portrait d'une nature mystérieuse qui intrigue et fascine dans laquelle les plantes sont à la fois des souvenirs et des témoins.

1 *Panorama Catatumbo I* (2012-2016), toile monumentale réalisée au fusain et brodée, mêle l'histoire d'un territoire intime à l'Histoire chargée de la région du Catatumbo¹, à la frontière de la Colombie et du Venezuela, dont est originaire l'artiste. Détournant le modèle traditionnel des panoramas européens – des peintures réalisées à l'époque coloniale afin de représenter des paysages exotiques, lointains et merveilleux, des contrées potentiellement colonisables – elle crée un paysage fictionnel basé sur une émotion, une mélancolie. L'œuvre nous transporte alors dans une jungle sombre, mystérieuse et luxuriante qui cache subtilement des scènes d'activités en marge de la loi – massacres, destructions, pillages – liées à l'exploitation pétrolière, la capture des ressources naturelles et une forte violence politique dans cette région.

1. El Catatumbo est une région géographique dotée d'un écosystème naturel et socioculturel très particulier. Depuis l'époque de la conquête espagnole jusqu'à aujourd'hui, le Catatumbo est le théâtre de multiples conflits qui se sont transformés pour composer une trame complexe de situations anachroniques caractéristiques de la contemporanéité latino-américaine. Groupes armés illégaux de droite, de gauche, tribus indigènes, missionnaires évangéliques, grandes multinationales minières et trafic de drogue coexistent dans cette région de jungle.

L'utilisation du charbon de bois dans la réalisation de son dessin est liée à la présence de minerais et à l'exploitation d'hydrocarbures dans la région. Les plantes représentées en plusieurs nuances de noir forment une mémoire sensible et émotionnelle, évoquant à la fois la richesse naturelle de la région et les menaces qui pèsent sur elle.

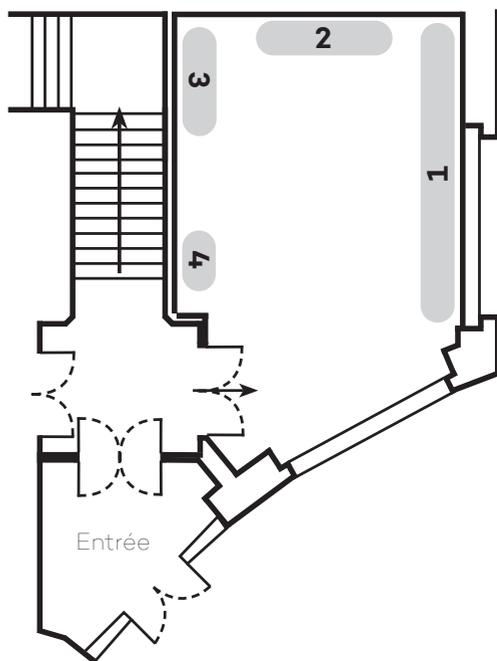
Panorama Catatumbo I a également une histoire particulière. De retour en Colombie après une exposition aux États-Unis, l'œuvre a subi une série de coupures nettes lors d'un contrôle de la douane à la recherche de stupéfiants. La violence qui entoure le trafic de drogue, à l'origine de la genèse conceptuelle de l'œuvre, s'est manifestée physiquement sur celle-ci. Face à cette agression littérale et métaphorique, Nohemí Pérez a décidé de prendre soin de son œuvre à travers la couture et la broderie, afin de réparer et

1 *Panorama Catatumbo I*,
2012-2016
Fusain sur toile et broderie,
180 x 480 cm
Courtesy de l'artiste et Mor Charpentier

2 *Duelo en el páramo* [Duel sur
la lande], 2019
Huile sur toile, 145 x 235 cm
Courtesy de l'artiste et Mor Charpentier

3 *La Peste*, 2019
Huile sur toile, 140 x 160 cm
Courtesy de l'artiste et Mor
Charpentier

4 *Série Apuntes para sueños*
[Notes pour les rêves], 2024
Papier, pochette plastique, dimensions
variables
Courtesy de l'artiste et Mor Charpentier



de rendre visible les blessures. Cette expérience a marqué un avant et un après, et est à l'origine d'une nouvelle étape dans sa pratique consistant depuis à enrichir ses œuvres au fusain de broderies d'animaux et de plantes.

Deux portraits d'arbres de la série **2 3 Sujetos en riesgo** [Sujets à risque] (2019) dépeignent des plantes en voie d'extinction situées dans des terres ancestrales près des bassins de l'Orénoque² et de l'Amazonie en Colombie. Menacés par l'expansion agressive de l'élevage et de l'agriculture intensifs, ces arbres fantomatiques incarnent la relation néfaste entre les ambitions humaines et une nature épuisée. La palette utilisée par l'artiste pour ces deux portraits, des couleurs vives, qu'elles soient chaudes ou froides, associées aux traits mouvementés de la peinture dessinent des cieux tourmentés qui renforcent l'aspect dramatique de la situation qu'elle évoque.

Nohemí Pérez restitue la valeur perdue de ces plantes en raison du développement de l'agro-industrie et du processus d'extraction violent des ressources naturelles sur le territoire colombien. La Colombie est l'un des pays du monde les plus riches en biodiversité, mais elle présente l'un des taux de déforestation les plus élevés. À travers ses œuvres, l'artiste cherche à relier la représentation de ces plantes aux valeurs ancestrales qu'elles possèdent depuis les temps anciens, et réfléchit à la responsabilité de l'homme dans la préservation de ces espèces rares.

La Colombie, terre de migrations, porte les cicatrices de son histoire mouvementée. Des déplacements internes dûs à "La Violencia"³ des années 1950 à l'exode rural massif provoqué par les conflits armés des décennies suivantes, le pays a connu de profonds

2. L'Orénoque est un fleuve du Venezuela et de Colombie. Il prend sa source au cerro Delgado Chalbaud dans la sierra Parima et se jette dans l'océan Atlantique par un delta de 25 000 km².

3. La Violencia est une période de guerre civile en Colombie (1948-1958) opposant des conservateurs et libéraux. Déclenchée par l'assassinat du leader libéral Jorge Eliécer Gaitán, elle a causé plus de 200 000 morts et d'importants déplacements de population. Cette violence généralisée a marqué la société colombienne et posé les bases des conflits futurs dans le pays.

bouleversements démographiques. Récemment, la crise économique et politique au Venezuela a inversé les flux, transformant la Colombie en terre d'accueil. Malgré l'accord de paix de 2016⁴, la persistance de la violence continue d'alimenter les déplacements. C'est cette réalité complexe, dont elle est un témoin direct, que Nohemí Pérez fixe dans les petites aquarelles, de la série **4 Apuntes para sueños** [Notes pour les rêves] (2024). Ses œuvres nous plongent au cœur de ces trajectoires humaines, où des migrant-es risquent leur vie en traversant des territoires aussi sauvages et hostiles que la région du Catatumbo, fuyant l'instabilité pour un avenir incertain.

Nohemí Pérez est née en 1964, elle vit et travaille à Bogota en Colombie.

4. L'accord de Paix de 2016 est un traité signé entre le gouvernement colombien et les FARC (Forces Armées Révolutionnaires de Colombie), mettant fin à 52 ans de conflit armé. Il prévoit la démobilisation des guérilleros, leur réintégration dans la société civile et des réformes agraires. Cet accord marque un tournant historique pour la Colombie.

APIYEMIYEKÎ?

ANA VAZ

À l'étage

Ana Vaz est une artiste brésilienne dont la pratique croise le cinéma, l'installation et la performance. Profondément ancrés dans la modernité coloniale et environnementale, ses films dissèquent les actions destructrices de notre époque. Associations d'images, de sons et de textes, son travail, attaché à la mémoire, propose une expérience corporelle et subjective d'être au monde.

Né d'une commande pour l'exposition de recherche *Meta-Archive 1964-1985 : Espace d'écoute et de lecture sur les histoires de la dictature militaire au Brésil*¹, le film *Apiyemiyekî?* (2019) réalisé en 16mm, est un portrait cinématographique qui puise dans les archives extraordinaires de Doroti et Egydio Schwade², éducateur·ices du champ social. Découvertes dans leur maison à Presidente Figueiredo (État d'Amazonas), ces archives comptent plus de 3 000 dessins réalisés par les Waimiri-Atroari, un peuple natif de l'Amazonie brésilienne, au cours de leur première expérience d'alphabétisation entre 1985 et 1986. Fondés sur la pédagogie critique de Paulo Freire³, les dessins sont devenus l'une des premières formes d'échange et de production de connaissances, un moyen pour les participant·es de documenter et de construire une mémoire visuelle collective

-
1. Exposition du Sesc – Service Social du Commerce São Paulo, Brésil, 2019.
 2. Egydio Schwade (1935-) est un philosophe, indigéniste, théologien et activiste social brésilien qui se consacre à partir de 1963 aux peuples autochtones d'Amazonie. Avec sa femme, Doroti Alice Müller Schwade (1948-2010) également indigéniste et militante, ils entreprennent l'alphabétisation des Waimiri-Atroari en 1985 et sont expulsés en 1986 de la réserve par la FUNAI, la Fondation Nationale des Indigènes. Doroti et Egydio Schwade continueront à soutenir et défendre les Waimiri-Atroari après cela.
 3. Paulo Freire (1921-1997) est un pédagogue brésilien connu pour défendre l'alphabétisation des adultes en situation de précarité. Il conçoit l'apprentissage et l'alphabétisation comme un moyen de militer et de lutter contre les oppressions.

de leur expérience d'apprentissage, de leur perspective et de leur territoire. Rapidement, les dessins ont pris une autre forme, celle d'un témoignage redoutable de leur rencontre avec « l'homme civilisé » et de sa cruauté.

Au cours des exercices d'alphabétisation menés par des missionnaires, la question la plus régulièrement posée par les Waimiri-Atroari était : *pourquoi Kamña (les civilisés) a-t-il tué Kiña (Waimiri-Atroari) ? Apiyemiyekî? (Pourquoi ?)*. Illustrant leur interrogation et la violence subie, leurs dessins fonctionnent alors comme des preuves graphiques des crimes génocidaires commis par les militaires contre les communautés indigènes notamment lors de la construction de l'autoroute BR-174⁴, qui traverse le territoire des Waimiri-Atroari et relie Brasilia à la région d'Amazonas. Convoquant cet épisode sanglant à l'encontre des Waimiri-Atroari par des plans soutenus d'un voyage sur cette route qui coupe la forêt, Ana Vaz fait de cette grande voie, quasi infinie, une extension physique de l'invasion du paysage amazonien par l'homme blanc.

Dès le début du court-métrage, le son⁵, comme une puissante et énigmatique sirène d'alerte, annonce une menace. Par la superposition de dessins, de photographies d'archives et d'images plus actuelles, l'artiste anime et réactive la mémoire de ce qui s'est passé et joue avec les codes du documentaire. Le contraste entre les traits enfantins des dessins et ce qu'ils représentent est troublant. Ceux-ci amènent une ambiance fantomatique, renforcée par des plans de la nature amazonienne qui paraissent vides, calmes mais néanmoins apaisants. Ils s'opposent aux images urbaines de la BR-174 et de la ville de Brasilia, vides, elles aussi, mais dont se dégage une atmosphère lourde et bétonnée. La rivière Amazone filmée par Ana Vaz évoque la même longueur que l'autoroute, elles sont toutes deux des chemins, mais l'une incarne la vie et l'autre la destruction.

Cette dualité se retrouve dans les emblèmes de la capitale brésilienne

4. L'autoroute BR-174 a été construite en pleine forêt amazonienne pour relier les États brésiliens du Mato Grosso, du Rondônia, de l'Amazonas et du Roraima au Venezuela. Les travaux commencent au début des années 70 et le tronçon traversant le territoire des Waimiri-Atroari a été construit entre 1972 et 1977.

5. La bande originale accompagnant le film, intitulée *A noite original* a été imaginée et créée en 2004 par Guilherme Vaz (1948-2018), musicien et père d'Ana Vaz.

dont est originaire Ana Vaz, reconnue comme un chef d'œuvre d'architecture⁶, que l'artiste choisit d'intégrer au court-métrage : la sculpture *Os Candangos*⁷ de Bruno Giorgi, la cathédrale Notre-Dame de l'Apparition et le Palais du Congrès national de l'architecte Oscar Niemeyer⁸. Des édifices modernes qui représentent la construction rapide de cette ville et les idéaux du pays lui-même, mais qui sont également des symboles de la colonisation par un modèle culturel inspiré de l'Occident. Ici, la capitale, écrasante, représente à la fois le point de départ des décisions politiques, dont ont résulté les violences subies par les Waimiri-Atroari mais également le lieu de leur dénonciation. La justice, évoquée par des plans rapides sur le Tribunal suprême fédéral de Brasilia, renvoie aux différentes commissions menées pour faire état de ce génocide dans le cadre desquelles les dessins ont été utilisés comme preuve légale.

Le montage, qui mêle le concret et la mise en scène, permet une remise en contexte et met en exergue les contrastes entre nature, paysage urbain et leurs significations sous-jacentes. Par la révélation de ces archives, Ana Vaz questionne la réactivation de la mémoire et montre qu'elle est l'indispensable moteur pour construire un avenir commun.

Ana Vaz est née en 1986, elle vit et travaille à Paris.

6. Inaugurée en 1960, Brasilia est la première ville moderne du Brésil. Elle a été inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO le 7 décembre 1987, 27 ans après son inauguration.

7. Créée en 1959, la sculpture *Os Guerreiros* (dite *Os Candangos*) est exposée sur la Place des Trois Pouvoirs à Brasilia. Cette sculpture représente les travailleurs « guerriers » mais représente aussi ceux qui ont colonisé le territoire amazonien.

8. Oscar Niemeyer (1907-2012) est un architecte et un designer brésilien. Son œuvre, qui s'inscrit dans le mouvement du style international, tient une place majeure dans l'histoire de l'architecture moderne. Il est connu pour la construction de Brasilia avec l'urbaniste Lúcio Costa.

Apiyemiyekî?, 2019

Film 16mm numérisé en 2K, couleur et noir & blanc, son, 27 min 23 s

Dessins

École Yawara, communauté Waimiri-Atroari, Amazonas, Brésil (1985-1986)

Avec le soutien de Media City Film Festival – Chrysalis Fellowship, CNAP – Centre National des Arts Plastiques

Coproduction
Stenar Projects (Lisbonne, Portugal),
Spectre Productions (Rennes), De Productie,
(Amsterdam, Pays-Bas)

Courtesy
Ana Vaz, Spectre Productions, Rennes, Sesc –
Service Social du Commerce, São Paulo, Brésil

RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Atelier avec Joris Héraclite Valenzuela

Organisé avec la Maison de Quartier Avalix, cet atelier ouvert à tout-es permettra de créer ensemble des œuvres à partir d'"empreintes" en silicone des murs de certaines façades d'immeubles du quartier Avalix.

Samedi 12 et dimanche 13 octobre de 14h à 17h

Gratuit

Renseignements et informations :
La Maison de Quartier Avalix
au 02 40 70 95 92
ou par mail mqavalix@orange.fr

En partenariat avec Silène, Office HLM de l'agglomération nazairienne

Objectif : Tonus

Soirée étudiante : visite d'exposition nocturne, rencontre avec l'équipe du centre d'art et découverte culinaire

Avec la performance d'Igor Porte

Jeudi 7 novembre à 18h

Gratuit

Rencontre avec Joris Héraclite Valenzuela

En dialogue avec Andréanne Béguin, critique d'art

Dimanche 8 décembre à 15h

Entrée libre, durée environ 1h30, gratuit.

Les visites commentées du samedi

Découverte de l'exposition avec une médiatrice

Tous les samedis à 16h

sauf le 5 octobre

Entrée libre. Durée environ 1h

Les visites en famille

Visite atelier dans le cadre de Saut-de-Mouton, organisé avec Le Théâtre scène nationale, pour les familles avec des enfants à partir de 5 ans

Samedi 26 octobre à 11h au Grand Café

Durée environ 1h30, gratuit.

sur réservation

Accueil des groupes

Des visites pour des groupes constitués sont possibles, sur réservation.

Ces rendez-vous sont gratuits.

Pour toute réservation, veuillez contacter le Pôle des publics du Grand Café

+ 33 (0)2 51 76 67 01 ou par email :

publicsgrandcafe@saintnazaire.fr



L'artiste est dans la rue

Chaque année, Le Grand Café propose un cycle de conférences en histoire de l'art en partenariat avec l'École des Beaux-Arts Nantes – Saint-Nazaire, site de Saint-Nazaire. Les conférences sont menées par Ilan Michel, critique d'art.



L'art des années 1960 est porté par une utopie : changer la société en allant dans la rue et en rencontrant les usagers de la ville. Alors que les œuvres étaient autrefois réservées aux églises, puis aux musées, la performance et la vidéo portent un regard critique sur une société en pleine transformation. Face à l'impérialisme ou la rénovation urbaine, cet art de la situation cherche à provoquer une prise de conscience des règles qui nous entourent. Marcher, prendre la mesure de l'espace, entraver la circulation, consommer et habiter sont autant d'actes et de réflexions déclinées par les artistes jusqu'à aujourd'hui, avec autant de pertinence que d'impertinence.

Calendrier :

Jeudi 17 octobre à 18h30 : Marcher

Jeudi 14 novembre à 18h30 : Prendre la mesure

Jeudi 12 décembre à 18h30 : Entraver la circulation

Jeudi 30 janvier à 18h30 : Consommer

Jeudi 27 février à 18h30 : Habiter la ville

Endre Tót, *On est heureux quand on manifeste*, de la série *Gladness Demo*, 1979. Photographie, 30,5 x 25,5 x 2 cm © Endre Tót. Crédit photographique : Salle Principale. Collection du Frac des Pays de la Loire.

Informations pratiques :

À Bain Public : 24 rue des Halles, Saint-Nazaire

Entrée 6 euros ; gratuit pour les moins de 18 ans, les demandeur-es d'emploi inscrit-es à Pôle emploi, les bénéficiaires du RSA et les élèves de l'École des Beaux-arts Nantes – Saint-Nazaire (sur présentation de justificatifs).

Sur réservation au 02 51 76 67 01 ou par mail : publicsgrandcafe@saintnazaire.fr

Jours et horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 14h à 19h
Fermé le 25 décembre et le 1^{er} janvier
(fermeture anticipée les 24 et 31 décembre)
Entrée libre

Pour toute réservation de groupe, veuillez contacter

+ 33 (0)2 51 76 67 01
publicsgrandcafe@saintnazaire.fr

Remerciements

Les Beaux-Arts de Paris, École nationale supérieure
Maison de Quartier Avalix
Silène, Office HLM de l'agglomération nazairienne
Secours populaire français Saint-Nazaire

 [grandcafe.saintnazaire](https://www.facebook.com/grandcafe.saintnazaire) /  [legrandcafe_saintnazaire](https://www.instagram.com/legrandcafe_saintnazaire) /  [cac_gc](https://twitter.com/cac_gc)

@noemi_perez_amador @jorisvalenzuela @___anavaz___
#elcaminodelossuenos #animitas #apiyemiyeki
#nohemiperez #jorisvalenzuela #anavaz

Le Grand Café - centre d'art contemporain d'intérêt national est un équipement culturel de la Ville de Saint-Nazaire. Il bénéficie des soutiens de l'État - DRAC des Pays de la Loire, ministère de la Culture, du conseil régional des Pays de la Loire et du conseil départemental de Loire-Atlantique.

Le Grand Café est labellisé "Centre d'art contemporain d'intérêt national" par le ministère de la Culture. Il est membre de DCA / Association française de développement des centres d'art contemporain et du Pôle arts visuels Pays de la Loire.

